



**HAL**  
open science

## En avoir ou pas. De quelques évolutions récentes de l'auxiliaire "have".

Nicole Décuré

► **To cite this version:**

Nicole Décuré. En avoir ou pas. De quelques évolutions récentes de l'auxiliaire "have".. Les Langues Modernes, 2002. halshs-02151894

**HAL Id: halshs-02151894**

**<https://shs.hal.science/halshs-02151894>**

Submitted on 10 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **En avoir ou pas. De quelques évolutions récentes de l'auxiliaire "have".**

Le roman policier (ou d'autres formes de fiction populaire) est un reflet assez fidèle du langage courant et de ses évolutions. Les auteur/es tendent à y introduire les dernières expressions à la mode et à créer des dialogues réalistes en restituant, le mieux possible, la langue telle qu'on la parle.

Ainsi, la question *What's he got that I don't?*<sup>1</sup>, rencontrée dans un roman de Karen Kijewski, m'a plongée dans des abîmes de perplexité et a entraîné une succession de réflexions.

On apprend à l'école que l'on peut dire indifféremment *Has s/he got?* ou *Does s/he have?* Cependant, nombre de livres de grammaire n'abordent même pas cette question<sup>2</sup>. Les auteurs de *A Grammar of Contemporary English* notent que *have* peut être employé comme un verbe lexical transitif sous une forme auxiliaire (sans *do*) ou sous une forme verbale (avec *do*). Ils ajoutent que lorsque *have* exprime la possession il est souvent employé comme un auxiliaire en anglais britannique alors que les Américain/es préfèrent la construction avec *do*. En revanche, lorsque *have* a un sens plus dynamique (recevoir, prendre, éprouver, etc.) ou fait partie d'un idiome, c'est la construction avec *do* qui est employée. En fin de note, ils mentionnent la forme *have got*, qu'ils qualifient d'informelle, que l'on préfère en anglais britannique à la forme *have*, surtout dans les phrases interrogatives et négatives<sup>3</sup>. Ceci est, en gros ce que j'ai appris à l'école et que l'on enseigne encore. *La grammaire anglaise* de la collection Bescherelle reprend les mêmes analyses en les développant<sup>4</sup>.

Mais personne ne parle de la possibilité de mélanger les deux formes, auxiliaire et verbale, comme dans l'exemple fourni plus haut. Alors pourquoi Karen Kijewski le fait-elle et qu'est-ce que cela exprime?

Kat Colorado, détective privée, observe la confrontation entre un mari dont la femme vient d'être tuée et l'amant de celle-ci dont il découvre alors l'existence. "*Macho flowed.*

---

<sup>1</sup> Karen KIJEWski, *Wild Kat*, New York: Bantam Books, 1994, p. 340.

<sup>2</sup> Jan A. van EK & Nico J. ROBERT, *The Student's Grammar of English*, Oxford: Blackwell, 1984; *Collins Cobuild English Grammar*, 1990; James R. HURFORD, *Grammar - A Student's Guide*, Cambridge: Cambridge University Press, 1994.

<sup>3</sup> Randolph QUIRK, Sidney GREENBAUM, Geoffrey LEECH, Jan SVARTVIK, *A Grammar of Contemporary English*, Londres: Longman, 1972 (3.18). Les deux premiers auteurs reprennent mot pour mot la même analyse dans un manuel pour étudiants, *A University Grammar of English*, Londres: Longman, 1973 (3.19).

<sup>4</sup> Michèle MALAVIEILLE & Wilfrid ROTGÉ, *La grammaire anglaise*, Paris: Hatier, 1997, pp. 24-29.

*Testosterone oozed*”, écrit l’auteur pour dépeindre l’atmosphère. Et le mari de se demander: “*What did she see in him? What’s he got that I don’t?*” L’expression du dépit est rendue comique par le mélange des deux formes verbales. On peut comparer cette phrase à d’autres de même type trouvée dans des contextes semblables de jalousie sexuelle et l’on voit que l’effet n’est pas le même.

- *What does she have that I don’t? [...] I asked her what Mary had that I didn’t.*<sup>5</sup>
- *Monique is the sexiest woman at the Fort Charlotte Beach Hotel. The sight of her makes Sal grumble, “What’s that woman got I haven’t got twice over?”*<sup>6</sup>
- *What has he got that I haven’t got?*<sup>7</sup>
- *What had he got that I hadn’t?*<sup>8</sup>

Aucun de ces exemples n’est bizarre ou humoristique. Que l’on emploie *have* ou *have got*, si le deuxième *have* reprend la même forme que le premier la phrase n’offre pas de connotation particulière. La phrase de Karen Kijewski est d’un autre style. Cette interrogation hybride marque le dépit un peu ridicule de l’homme trompé face à son rival et le regard amusé de l’auteure.

Et quelques échos modifiés des *Femmes savantes* m’ont sonné aux oreilles par la voix de Philaminte:

*Ah! What’s he got est d’un goût admirable!*

*What’s he got en dit beaucoup plus qu’il ne semble.*

Et Bélise de répondre:

*Il est vrai qu’il dit plus de choses qu’il n’est gros.*<sup>9</sup>

J’ai trouvé comique ce “vice d’oraison”<sup>10</sup> car Karen Kijewski, comme Chrysale, “vi(t) de bonne soupe et non de beau langage”<sup>11</sup>. Je suis donc assez d’accord avec Lapaire et Rotgé pour qui “les auxiliaires de base de la langue anglaise, BE, HAVE et DO ne sont pas des verbes fantoches, des bêtes de somme sans identité, usées par l’usage, mais des **moyens d’intervention spécifiques** dont dispose l’énonciateur pour **travailler la relation entre le sujet grammatical et ce qui en est dit (le prédicat)**”<sup>12</sup>.

---

<sup>5</sup> Nikki BAKER, *In the Game*, Tallahassee, FL: Naiad Press, 1991, pp. 89 et 153.

<sup>6</sup> Susan SWAN, “Stupid boys are good to relax with”, *Ms.* 7:3, Nov/Dec. 1996, p. 84.

<sup>7</sup> Réplique du film de Ernst LUBITSCH, *Trouble in Paradise*, 1932.

<sup>8</sup> Deborah MOGGACH, *Driving in the Dark*, Londres: Mandarin Paperbacks, 1988, p. 100.

<sup>9</sup> MOLIÈRE, *Les femmes savantes*, acte 3, scène 2.

<sup>10</sup> *Ibid.*, acte 2, scène 7.

<sup>11</sup> *Ibid.*, acte 2, scène 7.

<sup>12</sup> Jean-Rémi LAPAIRE & Wilfrid ROTGÉ, *Linguistique et grammaire de l’anglais*, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 1991, p. 349.

J'ai parlé de cette phrase autour de moi. Une collègue, française, m'a dit aussitôt: "Mais les Américain/es, à la question *Have you got a car?* répondent toujours *No, I don't* ou, *Yes, I do,*" passant ainsi d'un dialecte "étranger" (c'est-à-dire britannique) au leur. Une autre collègue, anglaise, m'affirme que si elle répondrait *I have(n')t* parce qu'elle est anglaise, son collègue, anglais lui aussi, dirait *I don't* car il est originaire d'Afrique du Sud et donc parle "bizarrement". Quant à ses amis américains, ils disent le plus souvent *I don't got*. Je ne la crus pas. Je n'avais jamais entendu ni lu cette forme, ou alors inconsciemment. Bien sûr, quelques jours plus tard, je tombai sur cette phrase immortelle du détective Andy Sipowicz dans un épisode de la série policière *NYPD Blue* où il parle de l'ablation de sa prostate (qu'il appelle *prostrate*): "*I don't got it no more*". Mais nous y reviendrons plus tard.

Pour savoir comment la phrase de Karen Kijewski était ressentie par les anglophones, je m'adressai à TESL-L, une liste de discussion source de commentaires immédiats et spontanés<sup>13</sup>. Je formulai ainsi ma question:

In the course of a discussion, a colleague said that most Americans when asked:

*Have you got a car?*

will answer

*No, I don't* (if they don't have one!)

and not

*No, I haven't*

as we have been taught is the "correct" answer (that's what grammar books say).

What do you say? And what nationality are you?

A similar question is about a sentence in a crime novel by Karen Kijewski when a character wonders wistfully:

*What has he got that I don't?*

Do you feel, as I do, that this use of *I don't* is for effect or do you consider this as totally normal, average, correct English?

Sur 58 répondant/es, on trouve une majorité écrasante d'Américain/es (45), suivi/es de loin par 7 Canadien/nes, un Australien, une Anglaise, une Allemande et trois non-identifié/es, probablement Américain/es, soit 20 hommes et 38 femmes. Certain/es ont mobilisé famille et

---

<sup>13</sup> TESL-L: Liste de discussion des professeurs d'anglais langue seconde ou étrangère.

proches sur la question.

Vu la prépondérance des Américain/es, les résultats n'ont rien de surprenant. 39 répondent sans hésiter à la première question: *No, I don't* et trouvent cela normal. 5 prétendent n'avoir jamais entendu *I haven't* et trouvent cette répartie étrange. La seule qui réponde *No, I haven't* est la Britannique. Les Canadien/nes s'alignent sur les Américain/es. Un seul répond: *No, I don't got one*. Alors qu'on ne le leur demande pas, 18 mentionnent qu'ils/elles ne poseraient pas la question de cette façon mais diraient plutôt *Have you a car?* (ceci m'étonne) ou *Do you have a car?* Douze identifient la forme *Have you got?* comme britannique et la qualifient de *formal, affected, odd, snotty*. Un répondant affirme même que c'est du mauvais anglais. Molière vient à l'esprit une fois de plus:

*Ah! Ce got se peut-il supporter,*

*Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter?*<sup>14</sup>

Rares (5) sont ceux/celles qui s'adapteraient aux circonstances et répondraient *I haven't* s'ils/elles se trouvaient avec des Anglais/es ou en Angleterre.

Sur TESL-L on a affaire à des enseignant/es d'anglais et après la réponse directe vient le temps des explications, voire des leçons, qui manquent trop souvent de clarté.

L'explication la plus courante, et la plus vraisemblable, est que *Have you got?* est "traduit", reformulé automatiquement en *Do you have?* et la réponse est donc *I don't*.

Il y a beaucoup d'ethnocentrisme, voire d'impérialisme dans les explications fournies: on ignore tout simplement que les États-Unis n'ont pas le monopole de la langue anglaise. Voici quelques propositions de clarification.

- *Do* marque plus clairement la distinction entre le présent et le parfait affirme un répondant, pour les Anglais(es), *have got* n'a pas valeur de parfait.
- Quelques un/es abordent la question de *Have you gotten?* (= *Have you acquired?*) qui les turlupine et qu'ils/elles perçoivent bien comme parfait. Mais, ils/elles sont hors sujet. Cela montre simplement la confusion: la forme *Have you got?* est mal comprise.
- Autre explication: le langage change. *Have you got?* est une forme obsolète. C'est un peut fort (ou faible), pour un enseignant d'anglais, de ne pas avoir conscience des différences entre anglais américain et britannique.
- Un autre encore affirme: *got* est redondant (ce qui est vrai) et la "vraie question" c'est *Do you have?* (ce qui est moins vrai).
- Enfin, on apprend que *haven't got* a donné naissance à *don't got*. Curieux, si la première

---

<sup>14</sup> Armande dans *Les femmes savantes*, acte 1, scène 1.

forme est inconnue aux États-Unis.

Si tout le monde a répondu à la première partie de la question, les enseignant/es ont séché sur la deuxième partie. 26, presque la moitié, ont ignoré cette question.

Les commentaires sont éparés. Alors qu'on ne le leur demande pas une fois encore, 7 corrigent d'emblée (déformation professionnelle, sans doute) en *What does he have that I don't?* (5) ou *What's he got that I haven't got?* (1) voire *What's he got that I don't?* (1) car j'avais, de façon erronée, donné la forme non contractée. 17 trouvent la phrase normale, sans aucun sens ou effet spécial. Trois seulement pensent que *don't* accentue l'effet et deux que l'accent est sur *got*.

Il aurait peut-être fallu replacer la phrase dans son contexte plus précisément. L'auteure à qui j'ai posé deux fois la question, n'a jamais répondu.

Cette interrogation sur *have* et *have got* m'a donc amenée, à plusieurs reprises, à considérer la forme *don't got*, totalement absente des grammaires encore, mais de plus en plus fréquente dans la littérature policière, le cinéma ou les séries télévisées. Les exemples abondent et l'on peut voir comment *have got* a évolué pour en arriver à *don't got*.

V.I. Warshawski, la détective privée de Sara Paretsky, reprend subtilement un client grossier et misogyne dans son comportement. Il ne peut pas croire qu'une femme fasse ce métier sans un homme comme partenaire.

*"You got a partner?" he persisted.*

*"No, Mr Thayer," I said evenly. "I don't have a partner."*<sup>15</sup>

*You got* est ici un raccourci de *You have got* et V.I. le corrige en employant une forme "correcte".

Ce raccourci par omission de l'auxiliaire, fréquemment employé (et qui montre que la forme *have got* n'est pas inconnue aux États-Unis) a fini par transformer *got*, participe passé, en verbe infinitif équivalent de *have*.

<i>I have</i>	<input type="checkbox"/>	<i>I have got</i>	<input type="checkbox"/>	<i>I got</i>
<i>Have I?</i>	<input type="checkbox"/>	<i>Do I have?/Have I got?</i>	<input type="checkbox"/>	<i>Do I got ?</i>
<i>I have not</i>	<input type="checkbox"/>	<i>I don't have / I haven't got / I ain't got</i>	<input type="checkbox"/>	<i>I don't got</i>

*Got* a même retraversé l'Atlantique pour rentrer en Angleterre. Eva Wylie, la catcheuse/gardienne de casse/détective-malgré-elle de Liza Cody philosophe sur les avantages

---

<sup>15</sup> Sara PARETSKY, *Indemnity Only*, Londres: Penguin Books, 1982, p. 9.

que procure l'argent.

*That's what coin does. If you got it you can laugh. If you don't got it you have to jump when them that's got it say, "Jump".*<sup>16</sup>

Et dans un autre roman, américain celui-ci, John King, PDG d'une plate-forme pétrolière au large de l'Alaska déclare, à propos d'un employé:

*He ain't working for RP&Co, he's working for the seamen's union. We don't got nothing to do with that.*<sup>17</sup>

Ici on retrouve donc, comme dans la phrase de *NYPD Blue* citée plus haut, en plus de *don't got*, la double négation avec *nothing* que l'on rencontre fréquemment dans les formes "relâchées" de la langue, notamment avec *ain't*.

*Don't got* a acquis une existence autonome et se conjugue désormais, non seulement à la forme négative, mais également aux formes interrogative et affirmative en remplaçant *have* par *do*. En voici deux exemples.

La sergente Kelly Wylie reçoit un coup de fil d'un anonyme à la voix rocailleuse et à la grammaire approximative. Il est agacé qu'elle mette sa parole en doute.

*Whatsa matter, lady, don't you listen so good? [...] What do I gotta do? Spell it out for you?*<sup>18</sup>

Et Lula, employée de bureau qui, à la moindre occasion, assiste la chasseuse de primes Stephanie Plum, lui reproche de refuser son aide:

*Boy, you sure do got an attitude these days.*<sup>19</sup>

L'emploi de la forme *don't got* est, en littérature, un effet stylistique, une façon de situer un personnage socialement, en bas de l'échelle. Et donc, pour en revenir à la phrase de départ, la formulation de la question de Karen Kijewski n'était pas innocente.

Pour finir, je ne résiste pas à citer ce morceau d'anthologie tiré d'un roman de Walter Mosley. Mouse a une faveur à demander à son ami Easy Rawlins et lui apporte du whisky pour l'amadouer.

*"Easy, I have got it."*

*He pulled Johnnie Walker from the sack.*

*"I have got it, he said. "Now do you got some glasses? 'Cause this here's Black Label and it won't do to swig it from the neck. [...] You got a cigarette?"*<sup>20</sup>

---

<sup>16</sup> Liza CODY, *Musclebound*, Londres: Bloomsbury, 1997, p. 5.

<sup>17</sup> Dana STABENOW, *A Cold-Blooded Business*, New York: Berkley Prime Crime, 1994, p. 6.

<sup>18</sup> Tracey TILLIS, *Deadly Masquerade*, New York: Bantam Doubleday Dell, 1994, p. 89.

<sup>19</sup> Janet EVANOVICH, *High Five*, New York: S<sup>t</sup> Martin's Press, 2000, p. 111.

<sup>20</sup> Walter MOSLEY, *Gone Fishin'*, New York: Pocket Star Books/Simon & Schuster, 1997, pp. 5-6.

Et un peu plus tard, il commence à expliquer ses intentions.

*“I got business down south an’ I’m a pay you fo’ it too. I ain’t got no time t’waste.”*<sup>21</sup>

Récemment, une étudiante m’a rendu un devoir sur les question-tags en anglais. Un début de phrase était formulé ainsi:

*He’s got a very good job, \_\_\_\_\_ ?*

Il fallait, dans le blanc, ajouter le *tag* qui convient pour cette phrase. Elle a écrit: *“doesn’t he ?”*

Je n’ai pas corrigé la “faute”, le sens de la phrase étant compris et respecté.

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 16.